



Des ouvriers mécontents et inquiets devant leur usine d'Eycheil, hier. DDM, Patrice Habermann.

Economie. Suite à l'annonce de la prochaine cessation d'activité des papeteries de Malaucène (Vaucluse), le personnel factionnaire de JOB était en grève hier.

Les ouvriers de La Moulasse sont inquiets

Pour signifier leur mécontentement et leurs inquiétudes, les employés de la fabrique de papier à cigarette JOB ont initié un mouvement de grève qui aura duré trois heures, hier, suite à l'annonce faite par le groupe américain Schweitzer Mauduit (SWM) de la cessation d'activité du site de Malaucène, dans le Vaucluse (vieux de quatre siècles), et qui emploie 211 personnes. De quoi s'inquiéter ! Soutien et négociations auront donc été les mots d'ordre de cette matinée passée, bon gré, mal gré, sous le soleil d'Eycheil. Malaucène a connu ces dernières années de graves problèmes de rentabilité dus à de mauvais choix de la direction générale, s'accordent à dire les intersyndicalistes CGT, officiant dans les quatre usines que détient le groupe en France. Notamment le choix d'investir au Brésil au détriment d'un inves-

tissement sur la production française qui s'est montré désastreux en terme de qualité. « Des actions menées en dépit du bon sens qui ont conduit la société vers une idée sociale désastreuse sur le plan humain et financier, nous explique Christian Laberty, délégué syndical CGT. Des choix stratégiques dont tout le monde doute à l'heure actuelle avec, entre autres, le projet Synergia qui devient une usine à gaz avec un coût global évalué à près de 16 millions d'euros sans résultat visible à ce jour ; l'investissement hasardeux de machines automatisées, l'abandon des clients indépendants propres à l'usine de Saint-Girons, une hausse des prix généralisée, etc. ».

L'INQUIÉTUDE DES SALARIÉS

Si financièrement l'usine d'Eycheil a connu une grosse « déprime » en 2007, la barre a été re-

dressée depuis, avec en prime une nette amélioration de la qualité du papier et les chiffres sont loin d'être mauvais (plus de 9 millions d'euros de dividendes versés aux actionnaires en 2008). Quoiqu'on en dise, le groupe SWM se retrouve néanmoins dans une situation difficile et provoque l'inquiétude chez les salariés. « En ce qui nous concerne, conclut Christian Laberty, la direction nous a annoncé un deuxième semestre compliqué ; or, il s'avère que dès la fin du premier trimestre les commandes n'arrivent pas et nous nous retrouvons avec un stock de papier très important. Par ailleurs, la direction prétend que Saint-Girons peut retrouver l'équilibre en fin d'année, ce à quoi nous lui répondons que cela ne tient qu'à elle car, de son côté, le personnel a fait et fera encore les efforts nécessaires pour produire la quantité et la qualité demandée ».